



# La Voie À Suivre

## PINHAS

### 581

### 11 JUILLET 2009

### 19 TAMOUZ 5769

#### Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication

Hanania Soussan

## GARDE TA LANGUE

Quand on a reçu un prêt

Que faut-il encore apprendre ? Qu'en général, si quelqu'un a obtenu un prêt, et raconte à tout le monde combien Untel lui a rendu service, il est fréquent que beaucoup de mauvaises gens le submergent de demandes, et il ne pourra pas leur échapper. Il faut faire très attention à ce qu'on dit.

*Dédié à la mémoire de  
Esther Bachar  
Bat Avraham*

## L'HUMILITE DE RABBI ZEKHARIA

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

**I**l y a une histoire très connue qui s'est passée à Jérusalem, et dont les Sages ont dit : « C'est à cause de Kamtsa et Bar Kamtsa que Jérusalem a été détruite » (Guittin 55b). Bar Kamtsa, qui avait été chassé d'un repas de fête, est allé trouver l'empereur romain pour lui dire : « Les juifs se sont révoltés contre toi », la preuve en étant que si tu envoies un sacrifice au Temple, les juifs ne l'offriront pas. C'est effectivement ce qui s'est passé.

Il faut comprendre comment il est possible que les talmidei 'hakhamim qui participaient à ce repas se soient tus et n'aient pas réagi le moins du monde quand on a humilié Bar Kamtsa en public, bien qu'il ait voulu payer tout le repas de sa poche. Est-ce qu'ils avaient donc une haine gratuite envers lui ? Est-ce possible ? Et quand ils ont vu quelqu'un qui souffrait terriblement de cette humiliation publique, ils n'ont pas réagi du tout ?

Si l'on veut dire qu'ils ont fait semblant de ne rien voir de ce qui se passait, c'est encore bien plus grave. Dans ce cas, on peut les accuser de quelque chose d'encore plus sérieux, à savoir éviter de faire des reproches alors qu'ils voyaient quelque chose de répréhensible, ce qui est une manifestation de méchanceté et d'hypocrisie gratuite. Ont-ils donc fait abstraction de ce que dit la Torah (Vayikra 19, 16) : « Ne sois pas indifférent à la vie de ton prochain » ?

Nous allons tenter de l'expliquer au mieux. Il y a deux sortes de tsaddikim dans le monde : ceux dont tout le but et tout le désir est uniquement de faire la volonté de leur Créateur, sans égard pour quelque considération personnelle que ce soit. Nous trouvons cette notion dans l'enseignement des Sages ('Houlin 7a) sur Rabbi Pin'has ben Yaïr, qui allait ramasser de l'argent pour le rachat des prisonniers. Il arriva au bord du fleuve Guinaï et lui demanda de fendre ses eaux pour le laisser passer. Le fleuve lui répondit : « Tu vas pour faire la volonté de ton Créateur, et moi je coule pour faire la volonté de mon Créateur ; toi, tu vas peut-être la faire et peut-être pas, alors que moi, je la fais avec certitude. » Alors, Rabbi Pin'has ben Yaïr lui a dit : « Je t'ordonne de fendre tes eaux, sans quoi je décrète que tu n'auras plus jamais d'eau ! » Le fleuve fendit ses eaux.

Nous apprenons de là comment procèdent les véritables tsaddikim : ils font toujours la volonté de leur père des Cieux, sans prendre du tout en considération leur propre opinion, et sans se préoccuper de leur intérêt personnel. C'est la raison pour laquelle ils sont également prêts à donner leur vie pour la sanctification du Nom de D., sans craindre aucun homme.

En revanche, il y a des « tsaddikim » qui se consacrent entièrement à faire la volonté des autres. Ils font seulement semblant d'être des justes, tout ce qu'ils veulent est de faire ce que bon leur semble, et ils veulent plaire aux autres même quand ces autres ont tort.

Nous allons maintenant comprendre parfaitement ce qui s'est passé dans le repas en question. A l'époque du Temple, il y avait des justes et des sages dont tout le but était de faire la volonté des autres, et qui ne voyaient que leur avantage personnel. Certes, ils étudiaient la Torah, mais quand il s'agissait de faire des remontrances aux autres, ils restaient tout simplement muets, parce qu'ils voulaient plaire aux autres. Ce sont des sages de ce genre qui se trouvaient au repas, et qui n'ont pas reproché au maître de maison d'humilier Bar Kamtsa, parce qu'ils briguaient les faveurs du maître de maison. Il faut donc comprendre pourquoi le

silence de ces sages, qui n'ont pas fait de remontrances, a été interprété par Bar Kamtsa comme si ce qu'il faisait leur avait plu, en conséquence de quoi il est allé dénoncer les juifs à l'empereur et a provoqué la destruction du Temple. Peut-être que ce silence n'était qu'une façon de chercher à plaire au maître de maison ?

### Quand l'influence des sages ne se manifeste pas

On sait parfaitement que tout le rôle des sages est de faire rayonner leur influence sur tous les habitants de la ville, et aussi de dominer tout le monde, afin que tous ressentent leur influence bénéfique. Et si les sages qui étaient au repas avaient effectivement eu une bonne influence sur les habitants de la ville, la conduite de ces derniers aurait été meilleure, en particulier au moment où tout le monde était assis ensemble. Mais ici, on voit une chose totalement contraire : c'est justement en présence de tous les sages que quelqu'un peut humilier l'autre sans que cela éveille la moindre protestation. Non seulement cela, mais les sages eux-mêmes sont assis et ne réagissent pas du tout en entendant ces terribles humiliations, ce qui revient à dire que la personne en question n'a nullement été influencée par les sages. Pourquoi ? Parce que même les sages ne se conduisaient pas mieux, puisqu'ils sont restés assis sans du tout protester sur ce qu'ils entendaient, ce qui semblait impliquer qu'ils étaient certainement d'accord avec ce qui se passait. C'est pourquoi Bar Kamtsa est allé les dénoncer à l'empereur et a provoqué la destruction du Temple.

Si nous demandons comment les sages en sont arrivés eux-mêmes à une telle chose, la raison principale en est la haine gratuite. Cela se trouve également en allusion dans les mots « sinat 'hinam » (haine gratuite), dont les initiales et les dernières lettres sont « chakh mat ». cela signifie que lorsqu'il n'y a pas de conversations (sikhot) saintes mais uniquement des conversations profanes (si'hot 'houlin, « chakh ») et du lachon hara, ce qui ne correspond pas à ce que demande la Torah, on en arrive à la haine gratuite, qui est vraiment une mort (« mat »), comme ce maître de maison qui a tué Bar Kamtsa de honte. Sans compter que les sages étaient présents mais n'ont pas protesté, ce qui signifie qu'ils ont choisi cette façon déplaisante de rechercher uniquement leur propre honneur et uniquement les fautes des autres. La faute en incombe donc uniquement à eux, qui ont accepté cette situation. C'est pourquoi il est allé dénoncer et accuser les juifs.

Si nous observons la suite de l'histoire, nous nous apercevons que les sages d'Israël se sont effectivement conduits ainsi quand l'empereur a envoyé un sacrifice. Bar Kamtsa lui a causé un défaut dans le sourcil. Les sages ont vu le défaut et ont voulu l'offrir à cause de la paix, et Rabbi Zekharia ben Kevoutal a dit : « On va dire qu'on offre en sacrifice sur l'autel des animaux qui ont un défaut ! » Et en fin de compte, on n'a pas offert le sacrifice, le Temple a été détruit, et les Sages ont dit : « L'humilité de Zekharia a conduit à la destruction du Temple. »

En réfléchissant, nous constatons que pour la paix politique, il aurait fallu céder et offrir le sacrifice de l'empereur, mais ici Rabbi Zekharia s'est conduit avec une humilité négative et a ordonné aux Sages de ne pas offrir le sacrifice. Pourquoi ? Parce que parmi les Sages eux-mêmes, il n'y avait pas de paix, ils ne prenaient pas en considération l'opinion l'un de l'autre, parce que chacun voulait trouver grâce et non faire la véritable volonté du Créateur, en résultat de quoi le Temple a été détruit.

## A LA SOURCE

### « Prends pour toi Yéhochoua bin Noun, un homme en qui est l'esprit » (26, 18)

Nos Maîtres ont enseigné que partout où il est dit « pour toi », cela signifie pour ton profit et pour ton bien.

Apparemment, objecte Rabbi 'Haïm HaCohen d'Alep, le profit et le bien de Moché était de continuer à diriger le peuple, et non d'imposer les mains à son serviteur Yéhochoua bin Noun !

Il répond par un enseignement des Sages : « L'homme est jaloux de tout le monde, sauf de son fils et de son élève » (Sanhédrin 108b). L'élève de quelqu'un, c'est comme son fils. Or Yéhochoua bin Noun avait servi Moché de toutes ses forces. Ils ont également dit « le fils est la continuation du père », c'est pourquoi c'était le profit et le bien de Moché que Yéhochoua bin Noun, son élève et son serviteur, continue sa voie et dirige la communauté d'Israël.

### « C'est pourquoi dis-lui que Je lui donne Mon alliance de paix » (25, 12)

Le Natsiv de Volojine explique cette parole de D. à Moché par une parabole : Un général était entré dans une ville pour lutter contre elle, mais il n'arrivait pas à la vaincre, et il fut presque capturé, lui et ses soldats.

Un simple soldat vint le trouver et lui donna un conseil pour sortir de la ville, si bien qu'il réussit à sortir, lui et son armée.

Quand le roi entendit cela, il ordonna au général de donner le cadeau du roi au simple soldat, ce qui serait par là même une punition pour le général qui n'avait pas fait l'effort de sauver lui-même son camp.

Moché notre Maître s'était montré paresseux et n'avait pas été pris de zèle pour Hachem, seul Pin'has s'était renforcé et avait mis sa vie en danger pour la sanctification du Nom de D., c'est pourquoi Moché a reçu l'ordre d'annoncer lui-même à Pin'has sa récompense.

Il lui est donc dit : « c'est pourquoi dis-lui », c'est toi-même qui dois lui annoncer que « Je lui donne Mon alliance de paix ».

### « Les fils de Kora'h ne sont pas morts » (26, 11)

Rabbi Eliahou Lopian zatsal a posé la question suivante : les Sages ont dit que « le fils donne du mérite au père », par ses bonnes actions. Par conséquent, pourquoi les fils de Kora'h n'ont-ils pas pu sauver leur père par le mérite de leurs bonnes actions ? C'est que, répond le Rav, le principe des Sages selon lequel « le fils donne du mérite au père » ne s'applique que lorsque le père n'a pas péché ni porté atteinte au principe de la foi en D., mais s'il a péché et renié la foi, dans un cas comme celui-là tous les mérites de ses enfants ne lui serviront à rien.

Mesure pour mesure – de même qu'il a fait abstraction du fait qu'il avait un Père dans les Cieux et a renié Sa providence, Sa Torah et Ses mitsvot, de même dans l'avenir on ne tiendra pas compte des mérites de ses enfants ni de leurs bonnes actions, pour le sauver de la destruction du Guéhénom.

C'est ce qui s'est passé pour les fils de Kora'h. Comme Kora'h et ses partisans avaient renié l'essentiel, Kora'h n'a pas été sauvé de la descente dans l'abîme, même par le mérite de ses enfants tsaddikim.

### Par allusion

#### « Un agneau tu feras le matin »

On peut l'expliquer d'après l'enseignement des Sages selon lequel quiconque étudie les lois sur l'holocauste, c'est comme s'il avait sacrifié un holocauste. Or dans « e'had ta'assé baboker » (l'un tu feras le

matin), les premières et les dernières lettres de chaque mot ont la valeur numérique de « Torah », c'est-à-dire que par la Torah, c'est considéré comme si l'on avait offert un holocauste.

(Bnei Chouchan)

### « C'est l'holocauste du mois tous les mois »

« Hodech » (le mois) a la valeur numérique de deux cent douze. Il y a douze façons de combiner les lettres du Tétragramme, et chaque mois est éclairé par une de ces combinaisons. Et douze fois le Tétragramme a la valeur numérique de deux cent douze, à savoir « hodech ». Le mot désigne un renouvellement, tous les mois le temps se renouvelle en fonction de la combinaison des lettres du Tétragramme. Et pourtant, il nous a été remis le pouvoir de changer les temps et les combinaisons pour passer de la justice à la miséricorde, ainsi qu'il est dit « ha'hodech hazé lakhem » : le mois est pour vous, la chose est entre vos mains.

(Bnei Issakhar)

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

### L'homme doit lutter contre le mauvais penchant et ne pas l'écouter du tout

L'homme a été créé en ce monde-ci où il y a un mauvais penchant, et il lui est impossible de le vaincre à moins de ne pas l'écouter du tout, car si on l'écoute, on se laissera séduire. Donc quand le mauvais penchant vient pour convaincre l'homme de commettre une faute, il ne doit pas l'écouter le moins du monde, ainsi que l'ont dit les Sages (Berakhot 5a) : « L'homme doit toujours éveiller le bon penchant contre le mauvais penchant », et Rachi explique qu'il faut lui faire la guerre. De même que dans une guerre, l'un n'écoute pas ce que dit l'autre, mais on pense seulement à vaincre, de même il faut lutter contre le mauvais penchant sans l'écouter du tout.

Pin'has a exécuté un acte en faisant comme s'il n'entendait absolument pas. Au moment où tous les bnei Israël étaient assis chacun à l'entrée de sa tente en pleurant, il s'est levé d'entre la communauté, a fait ce qu'il a fait, et D. lui a donné la bénédiction de la paix, ainsi qu'il est écrit : « Je lui donne Ma bénédiction de paix » (Chemot 25, 12). Pourquoi ? Parce que lui aussi avait fait passer l'action avant la réflexion. C'est un principe, partout où il y a un « hilloul Hachem » (profanation du Nom de D.), on n'écoute pas ce que dit le mauvais penchant, mais on agit, et comme il avait agi, le force du yetser s'est affaiblie. Mais si l'homme écoute son mauvais penchant, il tombe entre ses mains. Les Sages ont dit dans cet esprit (Avot 2, 4) : « Ne dis pas : quand j'aurai du temps libre, j'étudierai, de peur de ne jamais avoir de temps libre. »

A quoi est-ce que cela ressemble ? A un villageois qui est allé à la ville. Il a trouvé une grande maison qui brûlait, et il a immédiatement élevé la voix pour appeler les pompiers. Est-ce qu'il a perdu du temps à demander aux gens de la ville qui était le maître de maison, en disant qu'il lui semblait que sa maison avait pris feu ? D'ici à ce qu'il trouve le maître de maison, la maison aurait eu le temps de brûler entièrement ! Mais quand il a vu du feu dans la maison, il a immédiatement agi, et ensuite il a demandé qui était le maître de maison.

# A PROPOS DE LA PARACHA COMPTER SUR UN TIRAGE AU SORT

« Mais on distribuera le pays selon le sort, chacun aura son lot selon la désignation de sa tribu paternelle. Ce lot sera attribué par la voie du sort, que la famille soit très nombreuse ou non » (Bemidbar 26, 55-56).

Dans le traité Baba Batra (122a), les Sages ont dit : « Erets Israël n'a été distribuée que par tirage au sort, ainsi qu'il est dit « mais on distribuera le pays selon le sort », et elle n'a été distribuée que selon les Ourim et Toumim, ainsi qu'il est dit « ce lot sera attribué par la voie du sort ». Il est également dit dans le traité Sanhédrin (43b) : « Quand Akhan a porté la main sur le butin anathème, que Yéhochoua a tiré au sort et que le sort est tombé sur Akhan, Akhan lui a dit : « Yéhochoua ! C'est par un tirage au sort que tu m'accuses ? Entre toi et le prêtre Elazar, si je tirais au sort à propos de vous, cela tomberait sur un de vous ! » Il lui a répondu : « Je t'en prie, ne dis pas de mal du tirage au sort, car Erets Israël sera distribué selon le tirage au sort, ainsi qu'il est dit : « Mais on distribuera le pays selon le sort. » »

En de nombreux endroits de la Bible, des Sages ont fait confiance au tirage au sort : Moché a choisi les soixante-dix Anciens dans chaque tribu par tirage au sort. Les deux cent soixante-treize aînés qui dépassaient le compte des léviïm et qui devaient se racheter par cinq chekalim ont été choisis par tirage au sort. C'est par tirage au sort qu'on a découvert que Yéhonathan avait transgressé le serment en goûtant un peu de miel de l'extrémité du bâton qu'il avait en main (Chaoul voulait le tuer, mais le peuple l'a racheté et il n'est pas mort (I Chemouël 14)). Les unités de cohanim étaient également décidées par tirage au sort, ainsi qu'il est dit (I Divrei HaYamim 25, 8) : « On répartit leurs sections par le sort en y incluant également petits et grands, maîtres et élèves. » A un autre endroit (Néhémie 10, 35), il est dit : « Nous désignâmes aussi, par la voie du sort, les prêtres, les lévites et les gens du peuple chargés d'apporter l'offrande du bois au temple de notre Dieu, dans cette maison de nos ancêtres, année par année, à des époques déterminées, afin d'entretenir le feu sur l'autel de Hachem, notre Dieu, comme cela est prescrit dans la Torah. »

Le gaon Rabbi Yaïr Bakhrakh zatsal évoque ce sujet dans une réponse qu'il a écrite (Responsa « Havot Yaïr » 61) : « Nous constatons que dans la Torah, les prophètes et les Ecrits, on a fait confiance au tirage au sort, parce qu'il s'effectue sans pensées ni actions humaines qui puissent interférer, « mais on distribuera le pays selon le sort » ; on a aussi fait confiance au sort pour condamner à mort Akhan et Yéhonathan, si ce n'est que le peuple l'a racheté, et non parce qu'il avait avoué. Et il est dit : « On agite le sort dans l'urne, et c'est de Hachem que vient la décision » (Michlei 16, 33). Même chez les nations du monde, c'était quelque chose d'admis, comme on le voit à propos de Yona et de Haman, selon le sens direct du texte, parce qu'il est très probable que si on tire au sort convenablement, la Providence divine s'attache au processus.

De plus, on trouve une chose extraordinaire dans les Responsa des anciens guéonim, où il est écrit : « Partout où l'on peut tirer au sort, nous l'avons fait, et aucun juif n'a le droit de transgresser ce qui a été décidé de cette façon, car le sort est la façon de s'exprimer du Ciel, ainsi qu'il est dit : « On distribuera le pays selon le sort.

Quiconque transgresse quelque chose de décidé par le sort, c'est comme s'il avait transgressé les dix commandements. »

Le Sdei 'Hemed s'en étonne : quel rapport y a-t-il entre les dix commandements et le tirage au sort ?

A propos de ce que dit le Choul'han Aroukh (Yoré Dea 119, 1) : « On ne demande pas l'avis des devins ni des astrologues, et on ne tire pas au sort », le Rema en donne une raison : « C'est parce qu'il est écrit « vous serez intègres avec Hachem votre D. » Le livre « Taharat Hamaïm » fait observer qu'il faut comprendre que Rabbi Yossef Caro veut dire qu'on n'interroge pas sur l'avenir en faisant confiance à ce genre de prédictions, car par ailleurs on constate que le pays a été distribué par tirage au sort. En ce qui concerne des choses du même genre, il n'y a pas d'interdiction de tirer au sort.

## *Ne pas faire confiance au tirage au sort*

Peut-on faire confiance au tirage au sort en ce qui concerne des jugements mettant en jeu la vie humaine ? Par exemple, quand des gens étaient dans un bateau et qu'une tempête s'est élevée qui menace de le faire couler, comme c'est le cas à propos du prophète Yona ?

Dans une situation comme celle-ci, Rabbi Eliahou HaCohen d'Izmir, dans « Midrach Talpiot », cite deux sources du Séfer 'Hassidim qui semblent se contredire. A un endroit, il est dit (601) que dans un cas semblable, il est interdit de tirer au sort : « Les personnes qui se trouvent sur le bateau quand une tempête se lève n'ont pas le droit de tirer au sort, car si le sort tombe sur l'une d'elles, il faudra la jeter à la mer. Il ne faut pas faire comme on a fait pour Yona ben Amitaï, parce que les paris n'ont aucune valeur en ce qui concerne l'argent, et à plus forte raison lorsque c'est la vie humaine qui est en jeu, il ne faut pas s'appuyer sur un tirage au sort. » Sur ce qui s'est passé pour Chaoul et Yehonathan, quand on a tiré au sort pour savoir qui était passible de mort pour avoir enfreint le serment, il répond : « C'est parce que l'Arche était là, et tout le jugement provenait donc de Hachem. Eux savaient comment procéder, mais à présent, on ne peut plus compter sur un tirage au sort. »

Et à un autre endroit (679), il écrit le contraire : « Si des gens traversent la mer et qu'une tempête se lève qui risque de faire couler le bateau, alors que les autres bateaux traversent en paix, c'est un signe qu'il y a dans ce bateau quelqu'un de coupable, et on a le droit de tirer au sort. Celui sur qui le sort tombe trois fois de suite, on a le droit de le jeter à la mer, et on prie pour que le sort ne tombe pas sur un innocent mais sur le coupable. »

Le « Midrach Talpiot » répond à cela que dans le premier cas, il s'agit d'une tempête qui s'est levée par hasard pour tous les bateaux qui sont en mer de la même façon, c'est pourquoi on ne doit pas tirer au sort, car il n'y a peut-être pas de coupable. Mais dans le second cas, tous les autres bateaux traversent sans encombre, et c'est justement ce seul bateau-là qui essuie une tempête. Cela montre clairement qu'il y a quelqu'un à cause de qui cela arrive, comme dans le cas de Yona, c'est pourquoi on tire au sort.

# UNE VIE DE TORAH

Quand quelqu'un trouve un nouveau commentaire de Torah, la joie entre dans son cœur, ainsi qu'il est écrit (Téhilim 19, 9) : « Les ordres de Hachem sont droits, ils réjouissent le cœur. » La raison de cette joie du cœur, écrit l'auteur de « Chévet HaMoussar » (chapitre 11) est que « la lumière de la Torah qu'il a étudiée entre dedans et l'éclaire », si bien que la Torah est comme une lampe qui éclaire l'âme et la réjouit.

Dans un discours fait par Rabbi Aharon Leib Steinman chelita, il a mis un accent particulier sur le merveilleux bonheur de quiconque a mérité de se trouver entre les murs du beit hamidrach. Voici ce qu'il dit :

« Les jeunes gens ne savent pas combien ils sont heureux – du fait même de pouvoir rester à étudier la Torah sans être dérangés par rien de mal en provenance de l'extérieur. Il faut d'abord distinguer combien de personnes sur l'ensemble de l'humanité ont le mérite d'étudier la Torah. On dit qu'il y a dans le monde quelque cinq milliards de personnes, parmi lesquelles la plus grande partie ne sont pas juifs, et d'eux il n'y a rien à dire du tout. Parmi les juifs, la plus grande partie, malheureusement, est détachée du judaïsme, et il ne reste qu'un petit pourcentage de juifs orthodoxes. Parmi eux, il y en a beaucoup qui n'ont pas la possibilité d'étudier, parce qu'ils sont obligés de gagner leur vie, ou pour d'autres raisons. Pour les jeunes gens qui se trouvent à la yéchivah, c'est le moment le plus heureux de la vie, où il peuvent utiliser chaque instant pour la Torah, car il est impossible de savoir ce qui se passera ensuite, que ce soit pour des raisons de subsistance ou à cause de toutes autres circonstances.

« De plus, lorsqu'ils se trouvent dans les murs de la yéchivah, ils sont protégés de tout mal en provenance de l'extérieur. Un élève de yéchivah doit savoir combien il doit être heureux, à l'intérieur du monde de la Torah, car en dehors des 4 coudées de la halakha dans le monde de la Torah, c'est l'obscurité, il y a tant de mal à l'extérieur. Celui qui est obligé malgré lui de sortir pour gagner sa vie a une vie parsemée d'embûches. Le seul endroit sûr est à l'intérieur des quatre coudées de la halakha. Mais on voit qu'il y a des garçons qui ne vivent pas dans cette perspective, ils sont dans la confusion et le malheur, que ce soit parce qu'ils ont l'impression de ne pas progresser assez, ce qui leur déplaît, soit pour d'autres raisons. Mais l'essentiel, qu'il faut savoir, est que tout garçon doit être heureux simplement du fait de la possibilité de rester dans le beit hamidrach à étudier la Torah ! »

## *Rabbi Akiva Eiger apparaît en rêve*

L'épouse de Rabbi Ya'akov Orenstein (l'élève de Rabbi Yéhochoua Leib Diskin) zatsal s'aperçut, une certaine nuit, que son mari s'était levé, et qu'après s'être lavé les mains, il s'était mis à danser et à chanter avec une grande joie. Quand il sentit que sa femme était étonnée de le voir danser au milieu de la nuit, il lui raconta que pendant longtemps, il avait beaucoup hésité dans la compréhension d'un certain sujet de halakha, et cette nuit-là le gaon Rabbi Akiva Eiger zatsal lui était apparu en rêve et lui avait donné une excellente idée d'explication. Dans l'intensité de sa joie, il n'avait pas pu se contenir, et avait exprimé sa jubilation en dansant ! Rabbi Ya'akov Orenstein ne s'était pas contenté de cela. Comme à cette époque-là sa femme était enceinte, il avait décidé d'appeler le fils qui naîtrait Akiva, du nom de Rabbi Akiva Eiger, ce qu'il fit effectivement !

## *Comment ne pas danser ?*

Rabbi Chimchon David Pinkus zatsal a raconté un jour à Rabbi Tsvi Yaakobson, qui était allé rendre visite à Rabbi Noa'h Weinberg chelita (le Roch Yéchivah de Ech HaTorah) lorsqu'il était à Netivot,

que lorsqu'il était rentré dans le hall de la yéchivah de Nétivot, il avait vu par la fenêtre que tous les élèves de la yéchivah dansaient autour de l'estrade. Comme c'était au milieu du « séder », il était entré à l'intérieur et avait cherché à savoir ce qui se passait, et quelle était la raison de ces danses.

Il vit Rabbi Noa'h debout au centre d'un cercle en train d'encourager les garçons à danser avec lui. Rabbi Chimchon David, qui était proche de son oncle Rabbi Noa'h Weinberg chelita, s'était approché de lui pour lui demander : « Rabbi Noa'h ! Quelle est la raison de cette joie ? » Et Rabbi Noa'h lui avait expliqué gaiement : « J'ai trouvé une nouvelle explication pour un Rambam, alors comment ne pas danser... »

## *Quand la yéchivah de Telz a dansé de joie*

Toujours sur le même sujet, voici ce qu'a raconté Rabbi Mordekhaï Gifter zatsal aux élèves de la yéchivah de Telz-Lakewood :

Un jour, les élèves de la yéchivah de Kelem aperçurent Rabbi Sim'ha Zissel zatsal quittant sa place dans le hall de la yéchivah pour monter dans une pièce à l'écart, à un étage supérieur. C'était rare de sa part, et l'un des élèves, qui l'avait suivi, découvrit que le Saba était allé là-bas pour danser... quand on lui avait demandé la raison de cette danse, il avait répondu : « J'ai compris un nouveau « pechat » dans le Rachba ! » Il avait ajouté : « Danser dans le hall, alors que d'autres n'ont pas compris le Rachba avec moi, n'est pas correct, c'est pourquoi je suis monté ici. »

Quelques jours s'étaient écoulés depuis le cours du Rav Gifter, et à la fin d'un des cours de Rabbi Mordekhaï, une nouvelle voie avait été trouvée pour comprendre en profondeur ce que disait le Rachba. Rabbi Mordekhaï était heureux, et il s'écria tout haut : « Ha ! Nous avons compris un « pechat » du Rachba ! » L'un des élèves osa dire : « Si nous réunissons cela avec le dernier cours, il est permis maintenant de danser même dans le hall lui-même, puisque nous avons tous ensemble compris un « pechat » du Rachba ! Le Roch Yéchivah fut d'accord avec lui, il tendit la main au garçon qui se tenait à côté de lui, une main s'unit à l'autre, et la yéchivah de Telz se mit à danser de joie !

## *Il sait écouter un « wort » et s'en réjouir*

Un jour, le Rav de Brisk dit : « Vous savez pourquoi, à chaque fois que j'ai une idée nouvelle, je commence par la raconter à Rabbi Elazar [Schakh] ? Parce qu'il est le seul à pouvoir écouter et en tirer le maximum d'émerveillement. Il sait écouter un « wort » et s'en réjouir, en être vraiment heureux ! »

« Et si vous dites : qu'est-ce que cela change ? Que cela ne vous paraisse pas une petite chose. Le Midrach Chir HaChirim Rabba dit sur le verset « le miel et le lait sont sous ta langue » : « Quiconque dit des paroles de Torah sans que ceux qui écoutent les trouvent douces comme le miel et le lait mélangés, il vaudrait mieux qu'il ne les ait pas dites. » Les Sages disent certainement des paroles de Torah droites et véritables, sans quoi il n'y aurait pas lieu de les dire. Mais même quand celui qui propose des commentaires est certain d'avoir raison, il y a ici une condition : que ceux qui les écoutent les trouvent comme le lait et le miel, c'est la condition pour l'honneur de la Torah, que les paroles de Torah soient agréables et réjouissent le cœur, quand il comprend la valeur de l'explication, et sent qu'il y a lieu de danser. Je n'ai trouvé ces caractéristiques que chez Rabbi Elazar, c'est pourquoi il est le premier qui mérite d'entendre les nouvelles explications qui me sont venues ! »